

Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin

...Il y a des rencontres qui changent une vie. Pour Zoon, ce fut Higelin.



Texte et mise en scène Guillaume Barbot
Texte et interprétation Zoon Besse



CIE COUP DE POKER
THÉÂTRE-MUSIQUE
GUILLAUME BARBOT

“Il est très touchant, Zoon Besse...”
Mathieu Perez, Le Canard Enchaîné

“Guillaume Barbot sait l’art de rendre proche l’insaisissable”
Fabienne Pascaud, Télérama

“Pas besoin d’être un fan d’Higelin pour apprécier ce récit, car c’est le portrait d’une génération désenchantée, d’une jeunesse insouciante qui a juste pour ambition de ‘gueuler l’amour jusqu’au larsen’.”
Thierry Voisin, Télérama Sortir

“Une ode douce-amère à la poésie et à la liberté.”
Anaïs Heluin, La Terrasse

“Un spectacle sincère et émouvant”
Marie-José Sirach, Théâtre(s)

“Zoon Besse est un raconteur hors pair (...) un grand merci !”
Philippe Person, Froggy Delight

“Un récit pudique et insolent, d’une totale sincérité”
Charles-Edouard Aubry, Culture-Tops



Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin

 Bien



Critique par **Fabienne Pascaud**

Publié le 14/02/2023

Le metteur en scène Guillaume Barbot sait l'art de rendre proche l'insaisissable. Comment témoigner par exemple de la passion d'un comédien musicien – Zoon Besse – pour son modèle, son grand frère idéal : Jacques Higelin. Zoon découvre un de ses disques à 15 ans, en 1976, chez une petite amie. Embrassement : l'écouter lui apprend soudain la vie et le monde, la liberté et la fraternité, l'existence dans ses excès et ses merveilles. Tout ensemble conteur et DJ, sur un plateau encombré de quelques accessoires audio et d'une guitare, le comédien raconte les concerts, les rencontres avec celui qui l'initia aux grands bonheurs et folies. C'est tout le portrait d'une génération punk que dressent aussi tendrement Barbot et son formidable interprète. Et même si on n'est pas fan d'Higelin, ce monologue fraternel finit par poser des questions sur notre époque : avons-nous tant de liberté, d'insolence, de gourmandise d'être que ces deux-là, hier, le maître et son apprenti ? — **F.P.**



Le Canard enchaîné



107^e ANNÉE – N° 5333 – mercredi 25 janvier 2023

Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin

IL EST très touchant, Zoon Besse. Durant une heure, ce vieux rockeur nous fait vivre sa passion pour Higelin. De sa découverte, en 1976, à l'âge de 15 ans, au concert mythique à Mogador (qui donna un triple album live), en 1981, en passant par les centaines de concerts-fleuves auxquels il assista dans les patelins les plus reculés. Sans oublier ses rencontres avec le chanteur, dont une visite d'anthologie à l'hôpital, où il lui passe un en-

registrement pourri de son propre groupe (qui chante du Higelin, forcément). Puis son éloignement, petit à petit.

Pour Zoon Besse, parler de cette bête de scène, c'est parler de lui. Un fils de prolo qui a grandi dans un coin paumé. Un jeune homme qui suit l'exemple du chanteur, lui-même fils de cheminot, et aperçoit une alternative à la vie d'ouvrier. Il faut le voir, avec ses lunettes noires, passer « Alerte les bébés ! » et lâcher

avec un grand sourire, dès que le diamant touche le vinyle : « *Hum, c'est bon, ça.* »

Pas besoin d'être un fan de la première heure. Ni de connaître Higelin par cœur (on aurait bien aimé une petite playlist commentée, en guise de feuille de salle). Mise en scène signée Guillaume Barbot.

M. P.

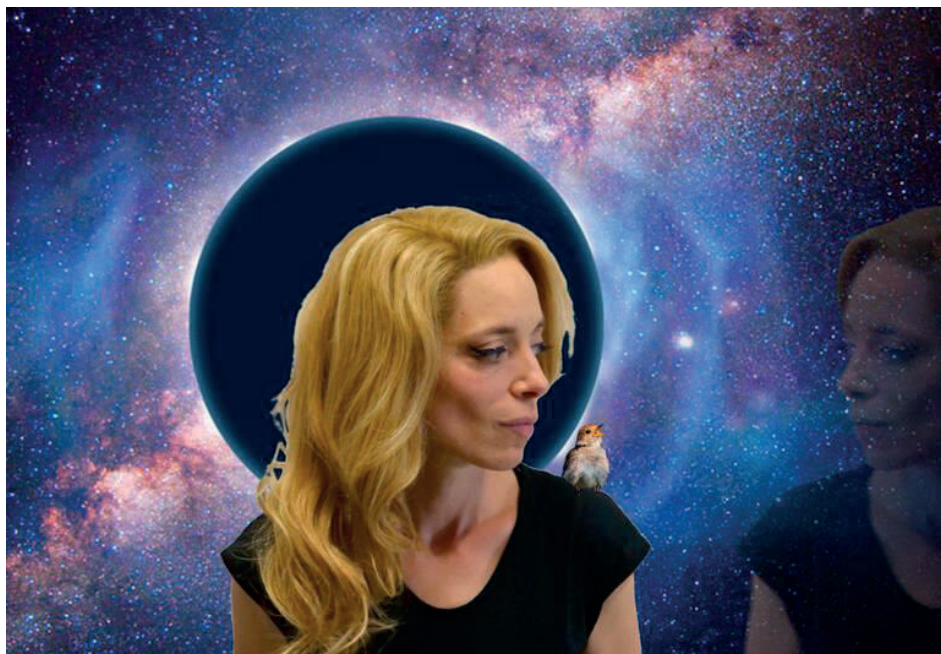
● Au Théâtre de Belleville, à Paris, jusqu'au 31/3.



Pièces

Variété française : au théâtre, on connaît la chanson

Hommages scolaires ou portraits vibrants, des figures de la chanson, de Souchon à Nougaro, sont de plus en plus convoquées sur scène.



« Céline » de Juliette Navis. (Juliette Navis)

par **Laurent Goumarre**
publié le 13 février 2023

Et si les grands noms de la chanson française fonctionnaient comme un appel au théâtre ? Il suffit de regarder les titres de pièces jouées actuellement : les figures de Nougaro, Souchon, Gainsbourg, Higelin – ou prochainement Greco, mise en scène par Léonie Pinget, Barbara, par Jean-Charles Mouveau ... –, sont convoquées pour des enjeux différents. De quoi parle ce théâtre musicalisé ? Exercices d'admiration, hommages, exofiction ? Tout cela bien sûr, mais au-delà, on décèle parfois une réflexion sur la figure exemplaire de l'auteur-compositeur-interprète et sur son texte. « *J'écoute uniquement les chansons, parce qu'elles disent la vérité* », déclarait Fanny Ardant-François Truffaut dans *la Femme d'à côté*. Mais de quel ordre est cette vérité ? Et qu'en dit le théâtre ?

Le coup de la fiche Wikipédia

Après la réussite de *Les Serge* (Gainsbourg point barre) qui donne lieu aujourd'hui à un album, la Comédie-Française poursuit le travail avec la *Ballade de Souchon*. Autant y avait-il, dans le premier cas, une réflexion sur le sujet Gainsbourg, travaillé à partir de ses interviews, qui faisait lentement basculer le portrait en Serge vers le concert de reprises formidablement réarrangées. Autant Souchon n'est jamais pensé. La pièce se limite à une évocation de son parcours pour faire lien entre ses tubes. Les comédiennes (Danièle Lebrun, Coraly Zahonero, Françoise Gillard, Claire de La Rüe du Can, Yasmine Haller et Emma Laristan) se «baladent» gentiment dans le répertoire sans autre véritable projet, comme si le sujet Souchon, apparemment plus lisse que Gainsbourg, résistait à la mise en scène. Certes, il y a l'idée de faire chanter celui qui sait «ce jeu de dupes-Voir sous les jupes des filles» uniquement par des femmes. Mais pour raconter quoi ? Une fois de plus la fragilité d'un chanteur «allô maman bobo» à la douce virilité ? On admettra que c'est un peu court.

Plus intrigant, le portrait en creux de Nougaro mis en scène par Charif Ghattas et Grégory Montel. Ici Nougaro est l'histoire d'une impossible identification : Mathias, la quarantaine, en crise, se prend pour le sosie de l'artiste qu'il rêve d'incarner au cinéma, un projet qui le tient debout quand tout s'effondre autour de lui – son couple, son statut social. Ce déclassement éclaire le sujet Nougaro, qu'il raconte sans nous faire le coup de la fiche Wikipédia. Idolâtré par un artiste de seconde main, Nougaro se fait le chantre des cabossés dans un spectacle justement rythmé par l'accordéon inventif de Lionel Suarez. Un choix musical qui prend tout son sens ici : l'accordéon est cet instrument toujours «déclassé». Lionel Suarez a rencontré Nougaro dans sa jeunesse, une amitié déterminante pour ce jeune homme de Rodez qui débarquait à Paris, la vingtaine, sans repère, jusqu'à être invité par sa femme à jouer sur son album posthume. Nougaro aura bousculé la vie de Suarez, comme il donne sens à celle de Mathias ; on ne peut qu'être saisi par la vérité de l'hommage.

Ado cabossé

C'est aussi l'enjeu de *Et si je n'avais pas rencontré Jacques Higelin*, où l'acteur Zoon Besse, seul en scène, apparaît dans un décor de chambre d'ado attardé, fan du grand Jacques. Zoon Besse, 61 ans, miraculé, revient sur sa vie cabossée – sa jeunesse punk prolétaire, son groupe au nom qui dit tout, les Double Zéro, la drogue, et ce moment où sa colère s'incarne dans une voix, celle d'Higelin. D'abord, avec un album écouté dans la chambre d'une fille, puis quelques jours plus tard, dans une chambre d'hôpital avec Higelin convalescent. Zoon a 15 ans en 1976, Higelin dix de plus. L'anecdote vaut pour une vie, les deux ne se recroiseront plus jamais. Mais elle suffit à créer du sens et parler vrai, une histoire de vie ou de mort : sans Higelin, ses postures punk, ses concerts « irradiés » (d'après le nom de son album de 1975), Zoon Besse serait mort. La pièce ne raconte pas la vie du chanteur, il y a des livres, des documents pour ça ; cette prise de parole face au public expose sans détour que quelqu'un peut écrire une partie de votre vie. On en devient alors l'interprète, et puis au fil des années, il se peut qu'on en devienne l'auteur. C'est ça la vérité.



THÉÂTRE

ET SI JE N'AVAIS JAMAIS RENCONTRÉ JACQUES HIGELIN

Portrait d'une génération sur laquelle veillent les mots-poèmes d'Higelin.



Ce n'est pas un biopic sur Higelin. Plutôt le portrait d'une génération. Celle d'un ado mal dans sa peau, un peu paumé, qui pousse, pas très droit, pas très à l'aise dans ses baskets, dans un bourg de Seine-et-Marne. Nous

sommes en 1976 et la nuit s'étire jusqu'au bout de l'ennui, dans ce no man's land où rien ne se passe. Un avenir tout tracé, le certifié, comme le père, mort sur un chantier. Et puis, un jour, une rencontre. De celles qui, soudain, vous disent que

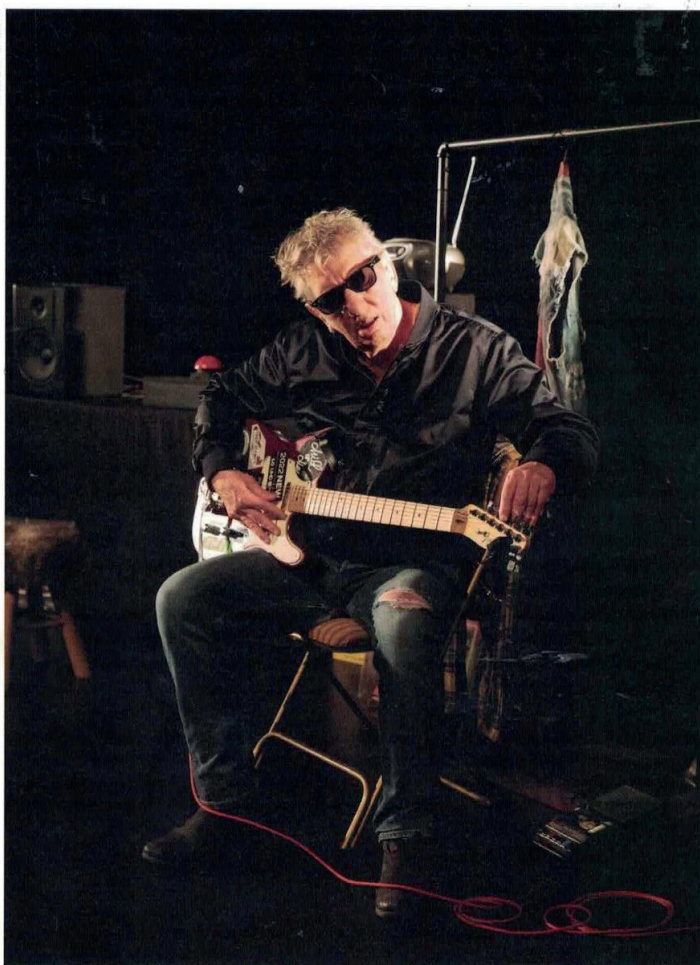
la vie, ça peut être autre chose. Une fille et les 33 tours d'Higelin. Zoon a 15 ans. Début de l'histoire.

En à peine plus d'une heure, il nous raconte une époque, sa bande de potes punks, ses révoltes et ses errances, la dope, l'alcool et l'insouciance avec, toujours en filigrane, les mots-poèmes d'Higelin. Une épopée où il suffisait d'être un peu malin pour resquiller à l'entrée des concerts, passer par les toits et se glisser dans le poulailler de Mogador. Nous sommes en mai 1981. Giscard ne joue plus d'accordéon. La France se dote d'un président socialiste, le premier de la cinquième République. À Mogador, on fait la fête, on chante à tue-tête *Paris-New York, New York-Paris*, sans escale avec le grand Jacques, poète perché et tellement généreux.

Un vieux tourne-disque, les vinyles d'Higelin posés en vrac, ceux de Frank Zappa et de Lou Reed, Zoon a 20 ans, quatre fois 20 ans dans la tête. Derrière ses allures de méchant, on devine l'ado qu'il fut, l'adulte qu'il est devenu. Il est allé jusqu'au bout de ses rêves, a bricolé, dans la musique, au théâtre. Une chose est sûre : il peut se regarder dans la glace, il n'a jamais trahi ni renoncé à ses idéaux, ni à Higelin. Un spectacle sincère et émouvant. / MARIE-JOSÉ SIRACH

de Zoon Besse et Guillaume Barbot /
mise en scène Guillaume Barbot /
avec Zoon Besse / à voir en mars
à Paris (Théâtre de Belleville), en juillet
à Avignon (84), au 11.

PAULINE LE GOFF



Compagnie Coup de Poker – Et si je n’avais jamais rencontré Jacques Higelin

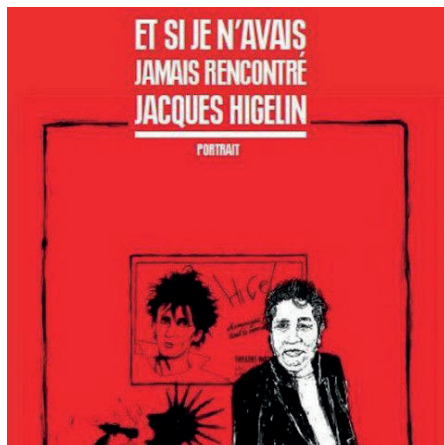
TT Bien

Critique par **Thierry Voisin**

Publié le 16/01/2023

Même s’il a vécu à Bois-le-Roi comme Annie Cordy, c’est Jacques Higelin que Zoon Besse a suivi pendant dix ans au fil de ses tournées. N’en déplaise à ses frangins, le grand Jacques n’est pas un chanteur à gonzesses, mais le véritable boss de la chanson française. Lui, « *l’enfant perdu dans la jungle des villes, a dégoté le bon feeling pour faire valser la révolution* », pendant que Giscard jouait de l’accordéon. Musique, fête, drogue... Zoon, l’ancien punk, raconte ses péripéties dans le sillage du chanteur, « *fil du soleil et du vent* ». Entre deux vinyles, il nous plonge au cœur des années 70-80 avec à la fois une lucidité implacable et une douce mélancolie, voire une certaine ironie sur ses frasques d’adolescent de 15 ans. Pas besoin d’être un fan d’Higelin pour apprécier ce récit, car c’est le portrait d’une génération désenchantée, d’une jeunesse insouciant qui a juste pour ambition de « *gueuler l’amour jusqu’au larsen* ».

ET SI JE N'AVAIS JAMAIS RENCONTRÉ JACQUES HIGELIN



Un spectacle de Zoon BESSE et Guillaume BARBOT.

Avec: Zoon BESSE

Anne Révanne, était dans la salle ce soir pour Sorties à Paris, elle nous éclaire:

"Effectivement, si cette rencontre n'avait pas eu lieu, la vie de Zoon en aurait été changée et nous n'aurions pas eu le privilège et le grand bonheur d'assister ou plutôt de vivre ce moment de grâce émotionnelle à laquelle nous convie ce chanteur, musicien et acteur charismatique !

Dès le début du spectacle, le ton est donné : Intime, le public devient complice de ses confidences d'adolescent punk qui découvre dans la chambre d'une fille dont il est un peu amoureux, l'univers de Jacques Higelin : la déflagration !

Ce n'est plus la fille qu'il veut embrasser c'est la galaxie du Grand Jacques ! Nous assistons aussi et tellement charmés, à la découverte d'une génération, révoltée, insouciante, hédoniste et libre, avec ses folles nuits d'amitiés incarnées par sa « Bande à Higelin ». Une confession ontologique qui touche à l'universel ! Un spectacle émouvant, léger et profond... A venir découvrir sans hésiter !"

Direction Musicale: Pierre-Marie BRAYE-WEPPE

Dramaturgie: Agathe PEYRARD

Mise en Scène: Guillaume BARBOT

Jusqu'au 31 Mars 2023

Du Mercredi au Samedi à 19h15

Les Dimanches à 15h00

Durée: 1h00

Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin

Zoon Besse et Guillaume Barbot

Avec Zoon Besse.

Excellent

Charles-Edouard Aubry pour Culture-Tops

Publié le 16 janvier 2023



[Culture-Tops](#) est un site de chroniques couvrant l'ensemble de l'activité culturelle.

Zoon Besse invente l'autofiction théâtrale musicale lo-fi : Champagne !

Thème

- Il y a des rencontres qui changent une vie ! Pour Zoon, ce fut Jacques Higelin. Dès le premier morceau, c'est une déflagration !
- Elle a lieu dans la chambre d'une fille qui lui fait découvrir un disque du « Grand Jacques », au milieu des années 70.
- Pour Zoon, c'est une révélation, une révolution ! Dans son bled paumé, il zonait en compagnie d'une bande de punks ; toute sa vie sera marquée par la trajectoire d'Higelin, auquel il s'identifie et qui sera pour lui, jusqu'à aujourd'hui, comme un phare dans la nuit, sans jamais renier sa "punk attitude"...
- Au-delà du destin de Zoon, c'est le portrait de toute une génération, punk, révoltée, insouciante.

Points forts

- *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin* est un récit pudique et insolent, la rencontre de l'intimité d'un homme et de l'universel qui parle à tous ceux qui ont mis leurs pas dans ceux d'une idole.
- C'est également une leçon de vie : comment prendre exemple sur une personne tout en restant soi-même ? Il ne s'agit pas de l'admiration béate d'un veau d'or, mais d'une alchimie qui relie Zoon à Higelin et l'aide à tracer sa vie, sans jamais renier sa personnalité. Ainsi n'ira-t-il pas à son enterrement, car il ne se rend jamais aux enterrements.
- La forme du spectacle est très particulière : Zoon nous accueille à la porte de son salon, nous y fait pénétrer, et égrène ses souvenirs. C'est la première fois que je vois un spectacle sans aucune régie : Zoon fait tout lui-même, passe des disques sur son vieil électrophone d'époque, nous fait écouter une cassette sur son vieux walkman, empoigne sa guitare pour s'accompagner. Et il réussit à nous emporter dans ce récit d'une totale sincérité, dont pas un seul instant on ne peut douter.



ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin de Zoon Besse et Guillaume Barbot



Bombers et lunettes noires, Zoon Besse nous emmène en balade dans ses nuits blanches, une virée underground dans l'univers punk des années 80.

Bien vissé dans ses creepers, Zoon Besse nous offre à entendre toute la liberté d'une vie marquée par une rencontre, une évidence. Ce point de bascule arrive ce jour où, à quinze ans, une amie lui fait découvrir Jacques Higelin. Un coup de foudre musical pour lequel il prendra perpète.

Zoon Besse trouve surtout en Higelin l'inspiration, une étoile tombée du ciel qui le guidera sur ses chemins de traverse.

Si Zoon Besse se demande *Comment on fait pour être Higelin ?* Le spectateur se demande surtout comment fait-on pour rester Zoon Besse, un homme entier qui ne s'est pas perdu en chemin et a su garder toute son authenticité.

Guillaume Bardot dépasse le simple biopic pour s'attacher au portrait d'une génération, d'une atmosphère et d'une époque à travers la musique de Jacques Higelin et le prisme de Zoon Besse.

Les vinyles crépitent au son de son rock libérateur, le walkman avale les cassettes copiées et recopiées, la guitare vibre et nous fait vibrer.

On revit l'excitation du concert d'Higelin à Mogador, l'aventure sur les routes de France à la poursuite du moindre concert auquel Zoon assistera.

Autour de Zoon Besse, tout un monde foisonnant s'anime, la bande de potes, les conneries, les amours.

On suit le fil d'une vie entière muée par ce besoin vital de liberté, d'insouciance et de rock.

Si elle s'attache à la figure emblématique de Jacques Higelin, la représentation parle à tous. Elle nous dit l'importance de l'amitié, cette famille de cœur qui nourrit nos fous rires et nos souvenirs, et comment une passion, quelle qu'elle soit, peut nous éveiller et nous ramener à la vie.

Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin, histoire d'un amour punk-rock



AVIGNON OFF / THÉÂTRE DU TRAIN BLEU

TEXTE DE ZOON BESSE ET GUILLAUME BARBOT

MISE EN SCÈNE DE GUILLAUME BARBOT

Publié le 19 juillet 2022 - N° 301

Guillaume Barbot accompagne le chanteur et comédien Zoon Besse dans la mise en forme d'un témoignage intime. Seul en scène, l'artiste déroule pour nous avec tendresse et générosité un fil rouge de son existence : sa relation au chanteur Jacques Higelin. Une ode douce-amère à la poésie et à la liberté.

Au Fenouil à Vapeur, où nous le découvrons au Festival d'Avignon, Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin est parfaitement à sa place. Déniché par le Théâtre du Train Bleu à la demande du metteur en scène Guillaume Barbot, qui tenait à donner à ce seul en scène un début d'existence loin des salles de théâtre, ce lieu associatif faisant à la fois bar, cantine solidaire, AMAP et salle de concert dégage un charme quelque peu hors du temps. Légèrement décalé, le chanteur et comédien Zoon Besse, la soixantaine sémillante, l'est aussi. Il n'y a qu'à le voir nous accueillir, l'air prêt à dégainer à la moindre occasion anecdote ou plaisanterie, tandis que l'on s'installe sur les chaises ou les ballots de paille installés à notre intention. Les quelques objets et éléments de scénographie confirment ce que le titre du spectacle laissait imaginer du personnage : une guitare, un ampli, quelques vinyles, une table et un portant où pendent quelques vêtements excentriques, suffisent à nous mettre sur la piste de la musique, du rock et du punk. Zoon Besse ne tarde pas à sceller un pacte avec nous : « Tout ce que je vais vous raconter m'est vraiment arrivé », dit-il en substance. On y croit d'emblée, et d'emblée l'on est séduit par la manière simple, directe, dont il nous livre son récit. Son aventure punk-rock, celle d'une génération.

Itinéraire d'un chanteur

Ce n'est pas la première fois que Zoon Besse met sa musique à l'épreuve d'un plateau de théâtre, et ça se voit. Co-fondateur avec le metteur en scène Guillaume Barbot de la compagnie Coup de Poker, dont toutes les créations mêlent théâtre et musique, il a créé avec lui Gainsbourg moi non plus, Club 27, Nuit, L'histoire vraie d'un punk converti à Trenet, Amour, Les Invisibles... Avant d'entrer dans le vif de son récit, le chanteur signale d'ailleurs cette complicité en s'adressant au metteur en scène. Elle fait partie intégrante du spectacle. S'il est indépendant des précédentes pièces de Coup de Poker, Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin prolonge un dialogue de longue date entre deux artistes de générations différentes. Le goût, la curiosité de Guillaume Barbot pour l'univers de Zoon Besse le mène à approfondir son geste en l'accompagnant ici pour la première fois dans une parole intime. Cette relation artistique existe alors en parallèle de celle que décrit Zoon Besse dans son seul en scène : son amour pour Jacques Higelin, depuis sa découverte du chanteur à l'âge de 15 ans, en 1975, jusqu'à aujourd'hui. En racontant très simplement, avec tendresse, cette tranche intime de vie de punk-rock pleine de fêtes, de bande de copains, de musique, de voyages mais aussi de drogue et de solitude, Zoon Besse rend un double hommage délicat et touchant à la musique et au théâtre, à leur force de transformation.

Anaïs Heluin